

Revue RÉFLEXION ET CULTURE générale

Fondée en 1865

Dossier /
D'une civilisation française

N° 2024/1 – MARS 2024



PUL PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE LOUVAIN

possibilité, un peu à la manière de la page blanche qui s'insère entre chaque photographie et le texte qui revient sur elle. Trait d'union, interlude, coupure en même temps que point de jonction, qui énonce l'équilibre paradoxalement stable, car soigneusement numéroté, entre ce qui n'est déjà plus là (la photo sur la page qu'on vient de tourner) et ce qui est encore à advenir (le texte sur la page à laquelle on n'a pas encore accès). (*Jan Baetens*)

Franck Venaille, *Avant L'Escaut. Poésies & Proses, 1966-1989* (édition de Stéphane Cunesco, préface de Marc Blanchet), Paris, L'Atelier Contemporain, 2023, 752 p.

Avant L'Escaut. Poésies & Proses, 1966-1989 est peut-être le livre le plus important de l'année, un de ceux en tous cas dont on est sûr qu'ils vont rester. Un livre aussi, et peut-être pour la même raison, dont il est difficile de parler. L'objet fait masse et tout semble dit par l'excellent préfacier mais aussi par le non moins remarquable éditeur scientifique de cette somme, qui est moins réédition que création. On ne parle pas d'un tel livre, on peut seulement le lire, puis parler de l'effet qu'il produit, qui est immense.

Les oubliés de la mémoire sont innombrables, mais terrible est le sort des demi-oubliés, ceux et celles encore suffisamment présents comme Franck Venaille (1936-2018) pour que le besoin d'en rappeler ou raviver le souvenir ne se fait pas sentir de manière lancinante. Le succès – heureusement! – de *La Descente de l'Escaut* (1995), puis des livres qui l'ont suivi, n'a guère stimulé – hélas! – la lecture de la douzaine de volumes antérieurs, pour ne rien dire des textes en revue, voire du travail de revuiste de l'auteur: livres aujourd'hui épuisés, souvent introuvables, continuant toutefois à vivre par le bouche-à-oreille, la ferveur de quelques-uns, le hasard aussi. Le présent volume devrait mettre un terme à ce flou, non seulement pour remettre au premier plan ce qui précède le recueil désormais canonique de Venaille, mais aussi pour forcer le lecteur d'aujourd'hui à relire ce qui est venu après *La Descente de l'Escaut*, faussement appelée, parfois, poésie lyrique ou néo-baroque – mais d'un lyrisme dont la voix n'est pas uniquement celle de l'artiste ou d'un baroque méticuleux, voulu, presque à contrainte.

«Ce qui précède» ne concerne pas non plus la seule œuvre de Venaille lui-même. La constellation que propose cette édition soulève une question fondamentale d'histoire littéraire: que savons-nous, qu'avons-nous retenu de la grande agitation du quart de siècle 1966-1989? Tout comme la récente étude de Michel Murat, *La Poésie de*

l'après-guerre (écrit de la double décadence jusqu'à l'avènement d'une richesse nouvelle), livres de Venaille perdus dans la course aux lacunes, mais évitant les vraies erreurs et les vraies simplifications. À prendre l'écriture sous une forme d'aventure, le rejet mais le de-

La rupture est cri et écrit, entre la maladie et la rissable de la langue originale et tentée entre sabotage et cette rupture, formule tel que que des limites ciliée que les époques. Venaille le poétique d'un choc sur le monde synthèse possible notre foi en deux pôles (sible, le sujet nouveau mo-

Inclassable Mais il conçoit qu'un texte de la classe, le puisse empêcher de déclasser de Stéphane du premier pressonnaire livres «inc-

l'après-guerre (éd. Corti, 2022), a pu bousculer notre vision paresseuse de la double décennie 1945-1965, période soi-disant pauvre en poésie jusqu'à l'avènement de *Tel Quel* (puis de *Change* et *TXT*) mais en fait d'une richesse trop facilement refoulée, la redécouverte des premiers livres de Venaille devrait faire prendre conscience de ce que nous avons perdu dans la description des années qui suivent. Toute histoire a des lacunes, mais en l'occurrence l'histoire littéraire n'a pas été exempte de vraies erreurs et négligences dans l'évaluation de ces années-charnière. À prendre l'écriture de Franck Venaille comme prisme de lecture, c'est une forme d'aveuglement qui apparaît au grand jour, un amalgame de simplifications et de malentendus qui a bâillonné, puis effacé non le rejet mais le devenir inclassable de la parole poétique.

La rupture de Venaille casse les frontières entre prose et poésie, entre cri et écrit, entre expression subjective d'écorticé vif (de l'enfance brisée à la maladie des dernières années, en passant par la déchirure inguérissable de la guerre d'Algérie), entre lisible et illisible, entre création originale et textes d'emprunt, entre calcul et inachèvement, ou encore entre sabotage littéraire et rhétorique pleinement assumée. Pourtant, cette rupture, qui est aussi une écriture des limites (pour reprendre la formule telquellienne), est moins une rupture des formes elles-mêmes que des limites entre elles. En ce sens, elle est infiniment moins réconciliée que les écritures les plus inconditionnellement radicales de cette époque. Venaille ne greffe pas la prose sur la poésie, il n'introduit pas le poétique dans le prosaïque, il en produit et surtout en maintient le choc sur le mode de la dialectique négative, c'est-à-dire du conflit sans synthèse possible. Leçon fondamentale, sur laquelle est passée trop vite notre foi en l'avant-garde textuelle de la période, qui évacue un des deux pôles (on en connaît le résumé par cœur : la poésie est inadmissible, le sujet est haïssable, le livre se substitue au monde) au profit d'un nouveau monolithe.

Inclassable, le mot revient sans cesse à propos de cette écriture. Mais il convient d'y ajouter un autre : *déclassé*. En effet, il ne suffit pas qu'un texte se pense et s'élabore dans un esprit de résistance à ce qui le classe, le range, le pacifie, le désarme. Encore faut-il que la lecture puisse emprunter la même voie et participer à une même logique de déclassement. C'est exactement cela que lui permet de faire l'édition de Stéphane Cunesco chez L'Atelier Contemporain. Le travail éditorial du premier et le soutien du second qui l'a matérialisé de manière impressionnante encouragent des parcours de lecture qui « déclassent » ces livres « inclassables ». Tant l'intelligence de la sélection des textes que

les superbes choix typographiques font circuler le regard d'une page à l'autre, très librement mais sans jamais briser l'unicité de chacun des livres réimprimés. De la même façon, la profonde modestie du discours d'escorte, entièrement au service du contact direct avec l'œuvre, aide à improviser une lecture en pointillés, à reculons, en zigzag, à gambades, sans respect apparent ni de la totalité ni de l'ordre des pièces mais tout à fait appropriée à faire ressortir la spécificité de l'écriture de Venaille. La rencontre qui se met ainsi en place n'est pas sauvage ou capricieuse, elle est au contraire le parfait prolongement du style de l'auteur, qui parle de la guerre d'Algérie en décrivant une chambre d'hôtel à Ostende – à moins que ce ne soit l'inverse – et dont les phrases saccadées, interrompues, inlassablement reprises avec ou sans variations ne sont pas sans rappeler, au cœur même d'un ouragan de prose, le principe poétique du passage à la ligne – et ce dans une œuvre où la poésie se fait narration, récit, épopée.

C'est donc finalement à un changement de paradigme que nous invite cette publication. Au-delà de toute visée patrimoniale – mais on aurait tort de sous-estimer l'importance de pareil geste –, *Avant l'Escaut* enjoint à repenser l'histoire littéraire même, qu'il incombe à chaque génération de récrire en vue de sauver la richesse et la complexité de la tradition. (*Jan Baetens*)

Cécile Mainard, *Roman d'exposition*, Lausanne: Arts&Fiction, coll. ShushLarry, 2023, 172 p.

Tel Marcel Broodthaers, le Duchamp belge, mais pour d'autres raisons et pas de la même façon, Cécile Mainard, a changé de genre, artistique s'entend : de poète, elle devient artiste. Non par calcul et désappointement mélangés, comme chez le poète raté, du moins aux yeux du public (et partant des siens) que fut Broodthaers, mais suite à une révélation, aussi soudaine que fulgurante, provoquée par le readymade duchampien *WANTED* (1923), où le mot « REWARD » (récompense, en l'occurrence 2000 dollars, une fortune à l'époque) se donne tout à coup à lire à l'envers : « DRAWER » (*dessinateur*, mais aussi *tiroir*). Opération de lecture, certes, mais en fait geste visuel et tactile : les lettres sont des formes à voir, manipulables dans l'espace avant de l'être dans la bouche et le cerveau. « L'œil écoute » disait déjà Claudel, mais ce qui précède l'écoute et la compréhension, c'est la saisie d'une forme *visible*, ce qui ne veut pas dire exclusivement rétinale, puisque rapidement l'esprit s'en mêle. C'est de pareille aventure que rend compte *Roman d'exposition*, à moins que le livre ne l'institue, voire ne la rende possible.

Il faut d'emblée te
l'autrice trouvera

L'histoire de l
quelles Michel Pie
Minuit, 1976) on
Roussel et Jean-P
dré Blavier ont a
qu'ils appellent le
Mainard, et il co
lève ni de la seule
nom de l'absence
du palindrome n
impasse dont seu
en marge de son
mots sous les mo
le courage d'aba
qui se sont achar
d'exposition la m
de suite le seul
conduire vers un
visuelle de l'art l
en l'occurrence l
table programme

En 17 « tiroir
sition, Cécile Ma
décryptage. Elle
pects, opération
Marcel Ducham
feux d'artifice v
production poé
listique de l'ouv
piège de la simp
ce livre qualifié
poétique de l'in
stratégies de l'ar
créateur et du s
tion, l'inscriptio
la place de l'inv
ériel. D'autre p
ou réalisations